

16ème dimanche, année C
Dimanche 21 juillet 2019 – Luc 10, 38-42
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

**Nos frères juifs appellent la scène que nous décrit Genèse 18 :
« L'hospitalité d'Abraham ».**

Il est midi passé et Abraham fait la sieste à l'entrée de sa tente. Un léger bruit, il lève la tête et voit trois voyageurs s'approcher. Abraham met alors en route tous les gestes de l'hospitalité orientale, dans l'ordre : donner à boire de l'eau, laver les pieds, donner à manger.

Abraham est riche, il fait les choses en grand.

Mais si nous faisons bien attention, le rédacteur du récit nous réserve une surprise : il passe plusieurs fois du pluriel au singulier pour désigner les, ou le, voyageur(s) dans les dialogues avec Abraham. Les trois ne font qu'un. Et le rédacteur donne un titre à son récit : « *Le Seigneur apparut à Abraham* ».

Dans l'Ancien Testament, le chiffre trois désigne une plénitude. Pour nous, croyants du Nouveau Testament, c'est une préfiguration de Dieu UN et Trine, la Trinité.

Si Abraham n'avait pas la culture et le réflexe de l'hospitalité, il n'aurait pas accueilli Dieu et n'aurait pas été le père d'Isaac et de la multitude des croyants.

L'hospitalité, c'est l'accueil de l'autre, pas seulement dans ma maison, mais aussi dans ma vie, dans mon cœur. C'est faire la place pour l'autre.

L'évangile de Jean commence avec un grand poème où il y a cette phrase mortelle :

« *il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu !* »

Si on n'apprend pas à accueillir, on ne saura pas non plus accueillir Dieu. Une société qui cultive le réflexe de la porte fermée, du pays fermé, de l'accueil fermé, ne saura pas accueillir Dieu.

L'hospitalité est le premier pas de l'amitié. L'amitié commence par des gestes pour accueillir et s'ouvrir à une rencontre. Cette rencontre peut s'approfondir par des sentiments d'ouverture à l'autre et de respect de sa différence. C'est le début d'un chemin d'amitié. Un chemin de connaissance mutuelle, et petit à petit d'intimité. Ouvrir de la place pour l'autre dans ma vie.

Le bout du chemin pourrait être la parfaite communion d'amour.

Toi en moi et moi en toi !

Les personnes qui ont fait cette expérience sont plus ouvertes à la refaire et donc à bien accueillir des « autres ».

Leur accueil sera animé par ce désir de communion.

Mais cela n'arrive pas si souvent que ça !

Il y a des obstacles :

1. J'accueille mal car je n'ai pas envi de dépenser trop d'argent pour quelqu'un que je ne connais pas encore, et même peut-être pour des gens que je connais déjà un peu !
2. J'accueille mal car je suis intéressé dans mes relations, je n'accueille que si c'est agréable, si les gens sont beaux, gentils et un peu riche. Mes amours sont intéressés, je n'aime que si ça me fait plaisir, si ça me fait du bien à moi.
3. J'accueille mal car j'ai autre chose à faire, j'ai déjà des projets et je n'ai pas envi de me laisser déranger dans mes projets.

Voilà les trois raisons d'un accueil pour le moins réservé !

Notez que ce sont les trois « conseils évangéliques » qui peuvent nous aider à bien accueillir.

La « pauvreté », c'est-à-dire ne pas être radin et aimer partager.

La « chasteté », c'est à dire ne pas aimer les autres pour soi-même, mais les aimer pour eux.

L' « obéissance », c'est-à-dire rester ouvert à l'inattendu qui peut surgir dans nos vies.

Jésus a été mal accueilli !

1. Pas de place pour lui dans les maisons de Bethléem. Et rejeté à Nazareth (Luc 4).
2. Après avoir attiré du monde du fait de la rumeur qu'il est un guérisseur, c'est la déception et tout le monde s'en va quand ils comprennent que ce n'est pas pour cela qu'il est venu.
3. Et il n'a pas correspondu au projet des gens qui était de faire la guerre contre les Romains. Et il a envoyé ses disciples dans des directions inattendues !

C'est « l'épreuve du Christ » dont parle Paul dans sa lettre aux Corinthiens (2^{ème} lecture) : il se donne et il n'est pas accueilli. C'est l'épreuve du « vrai amour » qui se donne gratuitement pour aider l'autre, mais ne trouve en face que du « faux amour intéressé ».

Celui qui veut suivre le Christ comme Paul va continuer à vivre cette épreuve.

Mais c'est ainsi, par la fidélité à l'amour gratuit, que le Christ a ouvert nos cœurs.

Et celui qui veut suivre le Christ, comme Paul, va continuer ce chemin d'amour gratuit pour « *tout* » homme et va continuer ainsi à **rassembler le « *Corps du Christ* »** c'est-à-dire la famille humaine autour de Dieu, l'Église (l'assemblée).

La maison de Lazare, Marthe et Marie à Béthanie accueille bien Jésus.

On sait que les membres de cette famille étaient les plus grands amis de Jésus. Il est passé de nombreuses fois dans cette maison. C'est là, après la résurrection de Lazare, qu'il a passé toutes les nuits de sa dernière semaine avant son arrestation.

Regardons comment ils accueillent Jésus :

1. Ils se laissent déranger dans toute leur vie quotidienne parce que Jésus arrive avec des disciples, hommes et femmes, qui le suivent partout.
2. Alors ils se mettent tous ensemble pour que Jésus et sa suite, ait à manger, mais aussi qu'il soit écouté et entendu. Ils ne cherchent pas leur propre intérêt. Ils vont aimer un Jésus qui ne répond pas à leur affection, mais d'un amour dérangeant.
3. Ils vont être embarqués dans la fin de vie de Jésus. Et toute leur vie va être embarquée dans la suite de l'histoire avec la naissance de la communauté chrétienne.

Jésus ne dit pas à Marthe d'arrêter de faire la cuisine ! Au contraire, il montre qu'il est attentif à son travail. Il lui dit de faire simple : « un seul plat » collectif.

Les deux sœurs ont des personnalités différentes. Elles se complètent pour bien accueillir Jésus. Il ne s'agit pas d'accueillir en laissant Jésus tout seul. Marie reste avec Jésus pour lui fait la conversation. Jésus la laisse écouter ses paroles.

Alors Jésus indique un ordre dans le chemin de l'accueil :

1. l'hospitalité, des gestes concrets de service.
2. puis l'écoute, sortir de soi pour comprendre l'autre dans sa différence.
3. et enfin l'amitié, une vie bouleversée par l'irruption d'une nouvelle personne dans mon cœur.

La meilleure part, du plat ! La meilleure part de l'accueil est l'amitié.

Le but du repas : la communion.

Tout le reste des gestes ne sont pas un but en soi, ils sont des moyens pour une fin : l'amitié.

Il faut les deux :

Pas d'amitié sans gestes d'accueil et de partage. Mais des gestes de partage, sans amitié, ne sont pas vraiment un respect et un accueil de l'autre.

La solidarité entre humains n'est pas de nourrir l'autre comme un animal, mais de recevoir une personne dans sa dignité.

Et si je n'ai rien à offrir comme geste matériel, je peux toujours offrir mon amitié et c'est l'essentiel de l'accueil. L'accueil de l'autre dans ma vie, dans mon cœur.

Et cet accueil est appelé à devenir réciproque : toi en moi et moi en toi.

Un accueil global est toujours constitué de gestes et de paroles, car nous sommes corps et esprit. Nous retrouvons cela dans la Messe, une liturgie de la parole et une liturgie du geste de partage. Mais **dans le repas de la Messe, la nourriture partagée est réduite à un simple signe, pour laisser toute la place à l'écoute de la parole et à la communion entre tous.**

Dans cette communion, l'accueil est réciproque aussi avec Dieu. Jésus nous a dit : « *demeurez en moi comme je demeure en vous* » Jean 15,3.

Jésus a fait une parabole sur l'accueil que Dieu nous réserve à la table du ciel : Dieu lui-même, le maître du repas, prendra la tenue de service, nous fera mettre à table et passera pour nous servir chacun personnellement. Luc 12,37.

Il faut apprendre à accueillir et l'apprendre à nos enfants. Il faut faire grandir en nous le sens de l'hospitalité.

Attention à une société qui se replie sur elle-même, à des groupes humains qui se renferment sur eux-mêmes, à des pays qui se ferment aux autres.

Celui qui prétendrait accueillir Dieu sans accueillir les autres, est un menteur.

Celui qui ne sait pas accueillir les autres, ne saura pas accueillir Dieu.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE